

La Feuille du Temps

Mai 2005

L'arbre

Symbole de renouvellement cyclique, il est l'arbre cosmique, l'arbre de vie. Trait d'union entre le monde terrestre où ses racines prennent naissance et le monde céleste où ses branches s'étalent, il est l'axe du monde, le symbole de l'univers. Dans toutes les traditions il est associé à la déesse mère et dans de nombreux contes, il renferme l'être que le héros doit libérer. C'est l'arbre coupé, puis brûlé pour célébrer par le feu l'hercule gaulois, Teutates le brillant, dit Bélénos (beltaine ou beltan : feu de Bel) au premier quartier de la lune de mai dans la tradition celtique. Il peut aussi être, comme dans la culture méditerranéenne, la métamorphose d'un être désespéré tel Myrrha qui donnera après éclatement de l'écorce naissance à Adonis dont Perséphone et Aphrodite se disputeront l'amour. En tout état de cause, le mythe démontre que la fécondité doit s'associer à la destruction pour donner la lumière et fêter le temps revenu des amours. A cette époque, les garçons vont planter l'arbre de mai (ici symbole phallique) sur la place du village ou laissent une branche de hêtre à l'huis de leur bien aimée, comme cela se fait encore en Bretagne intérieure dans la nuit du 30 avril. Notre brin de muguet porte bonheur du 1^{er} mai n'est sans doute qu'un simple avatar de toutes ces traditions.

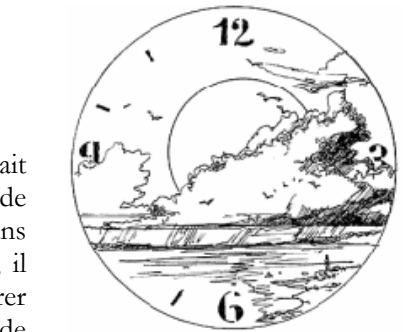
Jean-Luc Autret

Arbre élément du sanctuaire
Attirant le feu sur la terre
Arbre d'Eden de connaissance
De vie et puis de renaissance
Arbre qui de Luz est l'entrée
Arbre poussant au flanc de Jessé
Arbre à pommes des Hespérides
Arbre que maudit Yéshoua
Arbre près duquel l'intrépide
Guerrier Yvain se réfugia
Arbre où se glisse Peter Pan
Au pays de nulle part
Arbre que sema Elzéard
Arbre de l'abbaye d'Andlan
Arbre d'Alsace aux mille feux
Dans les Noël du monde entier
Arbre du poète Rilke
Quand il vante la pauvreté

Jean-Luc Autret 12/95

Vers gravés sur un oranger
Oranger, dont la voûte épaisse
Servit à cacher nos amours,
Reçois et conserve toujours
Ces vers, enfants de ma tendresse ;
Et dis à ceux qu'un doux loisir
Amènera dans ce bocage,
Que si l'on mourait de plaisir,
Je serais mort sous ton ombrage.

Evariste Parny (1753 - 1814)



L'ombre des arbres
Sur le chemin
Est toute en fleurs
Le soldat chante

Les fleurs flétries
Jonchent sa tombe
Que l'arbre encore
Ne porte fruit

Pierre Emmanuel

Il se ferait pommier,
Lui, dans l'espace étendu.

Il aurait cette frondaison,
Ces pommes, la patience.

Il n'exigerait pas davantage
Que la saison ne peut pour lui.

Mais quoi ?
Il est déjà, il est pommier,

Même dans cet espace
Qui va craquer.

C'est pommier qu'il ira
Vers cet autel qui le réclame.

Eugène Guillevic

Carnaval

Dans les précédentes « feuilles du temps » Jean-Luc Autret décrit avec précision les manifestations païennes ayant subsisté jusqu'à nos jours, se retrouvant dans le calendrier chrétien. Ne serait-ce que la naissance de Mithra un 25 décembre, date marquant le retour du solstice d'hiver, du soleil, qui indique bien combien le paganisme est demeuré présent, et interprété dans la fête chrétienne, comme le remarque l'auteur.

Constatation, et il en existe d'autres, au regard du calendrier, affectant la notion de temps uniquement.

D'une façon plus matérielle, tangible, ces réminiscences du paganisme se retrouvent aussi dans des signes visibles, parvenus jusqu'à nous. Il en est ainsi de nos vieilles chapelles bretonnes. Beaucoup d'entre elles à leurs alentours laissent voir des petites fontaines, parfaitement christianisée par une vierge, une croix apparentes. De construction modeste de taille, elles comportent deux bassins : l'un pour le lavage des pieds, l'autre du visage. Fort utiles en leur temps quand le pratiquant dans la foi chrétienne se rendait à la messe dominicale, à un pardon, venu d'une campagne éloignée, après un parcours pédestre parfois long. Les pieds échauffés par l'usage du « boutou coat », de ces anciens sabots en bois, rendaient grâce de pouvoir être rafraîchis dans l'eau de cette fontaine bénie. Ainsi que le visage du sujet, après une bonne suée. Imaginé par l'Eglise à partir du très ancestral rite consacré à l'eau. Façon d'attirer à la religion chrétienne des païens, en insérant dans celle-ci, l'une de ces coutumes païennes, honorant l'eau.

Il faut remarquer qu'en la période pré-chrétienne, il y a quelques milliers d'années, l'homme portait toute sa foi vers les forces de la nature. L'inca, l'aztèque, adoraient l'élément naturel dominant chez eux : le soleil.

Chez l'amérindien du nord, l'objet d'attraction spirituelle était la lune, et tous les éléments constitutifs de l'environnement terrestre.

Ouvrons à ce sujet une parenthèse : écologiste avant l'heure l'amérindien lorsqu'il devait abattre un sapin, un érable à des fins de construction, tuer un gibier pour se nourrir, avait en lui cette prière : « je te demande pardon arbre, bison, de te tuer... » d'où grand respect de la nature utilisée avec parcimonie.

Cette liste d'admirateurs de la nature n'est pas exhaustive bien entendu. Et quoi de plus normal que nos ancêtres d'Armorique (on ne parlait pas évidemment de Bretagne, la diaspora celte ne nous atteignant que plus tard) se tournent vers l'élément naturel courant dans leur contrée : la pluie, nécessaire à toute vie végétale en particulier.

Pratique que je m'amuse à versifier ainsi :

***La pluie, manne venant des masses nuageuses,
Force de la nature appréciée des anciens armoricains,
Était adorée en de petites fontaines, à cette eau avantageuse,
Édifices élevés avec soin et amour de leurs mains.
Ce culte du passé traversa le temps,
Vint jusqu'à nous résolument.***

Yves Mocaër

Mai

Marie Thérèse Hachet

Le mois de mai est arrivé
aux doigts de rose, aux doigts de fée,
nature rit, belle et parée
de mille fleurs elle est coiffée

La mignonne pâquerette
s'étale en tapis charmants,
la fine bergeronnette
file vive sur l'étang

L'ajonc d'or a couronné
le petit chemin côtier,
le bouton d'or a essaimé
dans les fossés et les prés

Le lapineau sur la dune
folâtre hors de son terrier
et sous les croissants de lune
la chouette joue du gosier

Au jardin fleurit la rose
et dans la haie l'églantier
les belles des prés sont écloses,
clochettes sur le sentier

Au jardin l'asperge blanche
pointe le bout de son nez
les petits pois s'endimanchent
de vert encapuchonnés

Le premier jour du mois de mai
Fut le plus heureux de ma vie.
Le beau dessein que je formai
Le premier jour du mois de mai !

Je vous vis et je vous aimai :
Si ce dessein vous plut, Sylvie,
Le premier jour du mois de mai
Fut le plus heureux de ma vie

Ranchin

Les demoiselles avocettes
font logis dans le marais
le jour elles font la causette
bien cachées dans l'oseraie

Les petits chemins embaument
de mille fleurs parfumées
elles adressent leurs arômes
à leurs tendres bien aimés

Roses rouges, roses roses
mois de mai aux doigts de fée
frais boutons et fleurs écloses,
nature rit, belle enchantée